

**L. De Launay. — Correspondance du Grand Ampère, publiée par la Société des Amis d'André-Marie Ampère avec le concours de l'Académie des Sciences (Fondation Loutreuil) et du Ministère de l'Education nationale. Volume I de xii-384 pages et 12 planches. Vo...**

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **35 (1936)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

---

L. DE LAUNAY. — **Correspondance du Grand Ampère**, publiée par la Société des Amis d'André-Marie Ampère avec le concours de l'Académie des Sciences (Fondation Loutreuil) et du Ministère de l'Éducation nationale. Volume I de XII-384 pages et 12 planches. Volume II de 441 pages et 6 planches. Format petit in-4° (19 × 24). Prix de chaque volume: 60 francs. Gauthier-Villars, Paris, 1936.

Ce n'est pas la première fois que l'on tente d'éclairer l'existence du Grand Ampère par la publication de sa correspondance. La vie sentimentale de ce grand génie demande, à elle seule, un développement considérable qui serait peut-être oiseux et superflu pour tout autre mais qui, avec André-Marie Ampère, fait l'effet d'une toile de fond, parfois fulgurante de bonheur, beaucoup plus souvent assombrie et endeuillée, sans laquelle le profil du savant, du philosophe, du croyant ne serait jamais dessiné de manière exacte. La paix du cœur et de l'esprit ne semblent point nécessaires à la recherche scientifique. On s'en doutait. On peut même dire que de nombreux exemples existaient. Mais rarement ils eurent quelque chose d'aussi tragiquement continu.

Avant d'aller plus loin, rappelons que, tout récemment, M. Paul Janet a publié des *Notes et Souvenirs* (voir *L'Enseignement mathématique*, t. 32, 1933, p. 265) qui comprenaient une biographie notable du savant lyonnais. Ce que l'on peut déjà remarquer, dans cette biographie, ce qui frappe encore plus dans les textes beaucoup plus étendus rassemblés par M. L. De Launay, c'est d'abord une fraîcheur de sentiments tout à fait lamartinienne, impression qui s'accorde admirablement avec le portrait qui constitue la première planche de l'ouvrage. Le poème, au sens prosodique du mot, intervient souvent; il est généralement d'une versification naïve mais est comme fait d'une tendresse admirative qui coule à pleins bords vers la Julie bien aimée. Cette forme de correspondance envahit presque tout le tome premier du pieux et présent Recueil. Le pathétique passe par un maximum rarement atteint, à la mort de Julie, le 13 juillet 1803, dans un journal, de quelques pages, brusquement entrecoupé de gros traits noirs.

On trouve tout de même de la science dans ce tome premier. Il y a un essai préliminaire sur les racines de l'équation binôme, le Discours d'entrée à l'École centrale de Bourg (p. 106) et, dans une Deuxième partie, surtout une série de lettres philosophiques échangées avec Maine Biran. Il se produit ici ce qui se produit toujours quand on examine une grande œuvre passée; on y trouve des choses que l'on considérerait comme beaucoup plus modernes. Entre autres choses (p. 289) la notion de *causalité*. Certes, le mot n'a pas

son sens actuel; il n'est pas en relation avec la Théorie des groupes mais il est dans la structure d'un spiritualisme qui essaie de définir l'âme. La tentative est grandiose et puissante. La lettre 171, d'Ampère à Bredin, devient poignante.

Le Bonheur est nié ! Pourvu que la Lumière subsiste !

Le tome II poursuit la Deuxième partie relative à Ampère, mathématicien, philosophe, chimiste. On pourrait toujours ajouter « et littérateur ». La littérature française et étrangère l'intéresse beaucoup; Klopstock (p. 386) est un grand homme. L'amitié, avec Ballanche et Bredin, se donne libre carrière; Ampère fait, à ceux-ci, des confidences généralement éplorées, ce qui paraît inciter les amis à en faire autant. Dans la lettre 300, on trouve une critique sur le sens du mot « opinion ». L'opinion n'est ni un désir ni « ce qu'on croit devoir arriver ».

Le texte 324 est une prière. Foi ardente en Dieu et en Jésus-Christ. Maine Biran et la causalité reviennent en la lettre 326.

La lettre 340 est celle d'un auteur angoissé qui croit avoir écrit quelque chose de faux dans un manuscrit et qui tremble que ce ne soit déjà imprimé. Cela arrive à tout le monde; puisse le cas d'Ampère apporter çà et là de nombreuses consolations. A signaler que le passage en litige se rapporte aux fameuses équations dites aujourd'hui « de Monge-Ampère ».

Arrivons à la Troisième partie, c'est-à-dire à Ampère, inventeur de l'Electrodynamisme. Ce n'est que là qu'il s'agit de science d'une manière à peu près continue; il faut dire « à peu près » car, par endroits, nous trouvons encore des dissertations sur la versification. Mais il est néanmoins certain que nous sommes maintenant aux prises avec les considérations à jamais célèbres qui unissent l'électricité au magnétisme et les deux choses avec la matière et la notion d'espace orienté. Que ceux qui connaissent Maxwell et Einstein lisent ces pages; ils en admireront le caractère prophétique. Certes Ampère a eu de grands successeurs mais on en vient à se demander si, sans lui, ils auraient pu être aussi grands. Il est de ces génies qui conditionnent les génies à venir.

Nous n'en dirons pas plus, faute de place. D'ailleurs ces deux magnifiques volumes s'imposeront d'eux-mêmes. Si leurs titres proprement dits les rapportent aux efforts de l'auteur de cette reconstruction, de la Société des Amis d'Ampère, de l'Institut et du Ministère, n'oublions pas de mentionner, d'après M. L. De Launay lui-même, la largeur de vues de la Maison Gauthier-Villars. Dans une telle publication, l'éditeur devient un collaborateur véritable.

A. BUHL (Toulouse).

Guido ASCOLI, Pietro BURGATTI, Georges GIRAUD. — **Equazioni alle Derivate parziali dei Tipi ellittico e parabolica** (Pubblicazioni della R. Scuola normale superiore di Pisa). — Un volume in-8° de iv-186 pages. Prix: L. 40. G. C. Sansoni, Florence, 1936.

L'analyse bibliographique de ce volume tombe particulièrement à propos dans un fascicule de *L'Enseignement mathématique* qui débute par la reproduction de Conférences faites sur les Equations aux dérivées partielles considérées surtout du point de vue des conditions aux limites. Le dit volume a d'ailleurs une belle et simple histoire que M. Leonida Tonelli nous livre dans une courte Préface. Le sujet avait été mis au concours, en 1933, par les *Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa: Scienze*